

journal et celui de M. le professeur Jacoud que je vais vous citer, sont des faits que le médecin observateur remarque assez fréquemment. Une famille composée de cinq enfants vint habiter dans un village du Danemark, un logement déjà occupé par une famille dont le fils était phthisique. Dans un laps de temps très court les cinq enfants atteints de tuberculose moururent. Laënnec nous cite un couvent où toutes les sœurs furent atteintes de consommation, excepté la sœur tourière que ses occupations faisaient vivre en plein air. Voilà des faits qui parlent bien haut et que nous pourrions multiplier à l'infini.

Maintenant un mot de la contagion par les voies de la digestion.

Tappenier nous fournit l'expérience suivante : Des crachats tuberculeux, mis en émulsion, furent donnés à des chiens et l'autopsie révéla des tubercules dans les poumons, les reins, le foie, la rate. Dans ces cas, la veille, l'expérimentateur avait mêlé aux crachats émulsionnés du carmin (substance colorante) qui fut retrouvé à la surface du poumon.

M. le Dr H. Martin de Paris dont la compétence et l'habileté d'opération font autorité nous signale le danger véritablement effrayant de la transmission par les organes de la digestion et la nécessité de prohiber la consommation du lait de vaches phthisiques et l'ingestion de viande d'animaux tuberculeux. Le fait d'observation suivant lui appartient. Dans un pensionnat mourut une jeune phthisique. Le propriétaire qui avait un poulailier perdit un coq et plusieurs poules dans un état d'amaigrissement extraordinaire. L'autopsie révéla une tuberculisation très avancée. Voici l'explication de ce singulier fait. La malade prenait plaisir à jeter en pâture aux habitants de la basse cour, des aliments qu'elle avait portés à sa bouche et

imbibés de sa salive. De plus, on vidait journellement, dans la basse cour, le crachoir de la malade et les poules recherchaient avidement le contenu.

Bellinger a tuberculisé des porcs en les nourrissant de lait de vaches pommélières. M. le Dr John fit la même expérience sur 91 animaux de divers espèces avec un résultat affirmatif de 37 p 100. M. Toussaint arrive au même résultat par l'ingestion de poumons et de muscles tuberculeux.

Lydtin relate un cas clinique d'un enfant âgé de 5 ans exempt de toute prédisposition héréditaire, qui, nourri avec du lait d'une vache phthisique mourut de consommation.

En face de cet état de choses, il ne faut pas admettre avec M. Colin que la muqueuse digestive n'absorbe jamais les virus ; mais on peut dire que l'intégrité de cette muqueuse nous protège souvent contre ces germes de contagion.

La clinique nous démontre que des lésions tuberculeuses peuvent rester locales et que le bacille ou germe tuberculeux ne s'introduit dans la circulation générale et n'envahit tout l'organisme que quand les lésions sont très étendues, alors que la consommation, la phthisie proprement dite s'est produite.

C'est d'après ces connaissances nouvelles dans la science médicale que le Congrès international de Bruxelles est arrivé aux conclusions pratiques que je citerai, en partie.

“Pour que la viande et les viscères d'une bête puissent être livrés à la consommation il faut qu'au moment de l'abattage, la maladie soit reconnue être encore à son début ; que les lésions ne soient étendues qu'à une petite partie du corps ; que les glandes lymphatiques se montrent encore exemptes de toute lésion morbide, de la pommelière ; que les foyers tuberculeux